

Études littéraires africaines

DIOP (Papa Samba) et GARNIER (Xavier), dir., *Sony Labou Tansi à l'oeuvre*. Actes du colloque international organisé par les Universités Paris 12 et Paris 13, les 15 et 16 mars 2007. Paris : L'Harmattan / Université Paris 13, coll. Itinéraires et contacts de culture, vol. 40, 2007, 283 p. – ISBN 978-2-296-03928-5



János Riesz

Numéro 25, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035246ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035246ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Riesz, J. (2008). Compte rendu de [DIOP (Papa Samba) et GARNIER (Xavier), dir., *Sony Labou Tansi à l'oeuvre*. Actes du colloque international organisé par les Universités Paris 12 et Paris 13, les 15 et 16 mars 2007. Paris : L'Harmattan / Université Paris 13, coll. Itinéraires et contacts de culture, vol. 40, 2007, 283 p. – ISBN 978-2-296-03928-5]. *Études littéraires africaines*, (25), 91-93.
<https://doi.org/10.7202/1035246ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Afrique noire francophone

DIOP (PAPA SAMBA) ET GARNIER (XAVIER), DIR., *SONY LABOU TANSI À L'ŒUVRE. ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LES UNIVERSITÉS PARIS 12 ET PARIS 13, LES 15 ET 16 MARS 2007*. PARIS : L'HARMATTAN / UNIVERSITÉ PARIS 13, COLL. ITINÉRAIRES ET CONTACTS DE CULTURE, VOL. 40, 2007, 283 P. – ISBN 978-2-296-03928-5.

Ce volume d'actes édité par Papa Samba Diop et Xavier Garnier à partir d'un colloque commun des Universités Paris 12 et Paris 13 est un modèle du genre : au début une bibliographie des œuvres de Sony Labou Tansi citées dans le volume, ensuite une introduction concise et intelligente signée des deux éditeurs, un classement des 23 articles suivant quatre axes thématiques (« Quel engagement ? » ; « L'œuvre théâtrale » ; « De la poésie au roman » ; « Position éthique de l'œuvre »), les articles introduits par un bref résumé, la plupart des contributions d'un excellent niveau, développant une argumentation claire et pointue, et enfin une courte « Présentation des auteurs ».

La question de départ est évidemment celle de la fascination durable et même croissante d'année en année suscitée par l'auteur depuis sa disparition en 1995. P.S. Diop et X. Garnier parlent d'« un effet libérateur de la lecture de Sony » (p. 10), de la « haute logique interne » (*ibid.*) de son œuvre, mais en même temps, il reste aussi une zone d'ombre, difficile d'accès et pleine de mystères, que les éditeurs évoquent par des formules telles « un écrivain déconcertant » (p. 9), une œuvre où « toutes les grilles d'analyses préalables sont inopérantes » (*ibid.*), devant laquelle les lecteurs sont « obligés d'inventer [leur] lecture » (*ibid.*).

Il est donc naturel que plusieurs auteurs du volume se posent la question du *pourquoi* et du *comment* du grand succès de Sony qui a réussi à enthousiasmer des écrivains aussi différents que Mongo Beti ou Nuruddin Farah. Est-ce l'efficacité de son expression artistique que P. Taoua compare avec celle du chanteur Bob Marley ? Ou bien les « formes transculturelles » (p. 39) de ses romans, étudiées par J. Semujanga, et qui témoignent de son ouverture vers le monde – bien qu'il soit si profondément ancré dans l'humus congolais et africain ? Son « statut d'exception » (p. 29) et sa « position d'avant-garde sur le champ littéraire francophone » (*ibid.*) qui l'auraient amené à s'égarer dans les « ambiguïtés » (*ibid.*) de ses prises de position politiques, analysées par Y.-A. Fèze ?

Les analyses des œuvres de Sony mettent l'accent autant sur des aspects de dé(con)struction que de reconstruction du langage et de l'écriture littéraire. D. Delas, en se servant de la publication posthume d'écrits inédits et de correspondances, montre comment l'entreprise sonyenne aboutit à « la dissolution de la notion de genre et [...] de celle de texte » (p. 65). À la décompo-

sition des structures dramatiques correspondrait, selon M. Mégevand, un « recentrement de la dramaturgie sur les corps », par lequel se manifesterait la « pathologie du pouvoir » (p. 77). Pour M. Bertrand, le refus de situer l'action dramatique dans l'espace confèrerait à ses pièces des « accents intemporels » (p. 87). Aux phénomènes de dissolution – espaces vacants, parenthèses et autres – correspondraient, selon l'analyse de D. Chaume, une désindividualisation des personnages, leur existence paradoxale, et une « narration de l'imprévisible » (p. 161) confronterait le lecteur à ce qu'É. Argaud qualifie d'« agrammaticalité déstabilisante [du] récit » (*ibid.*).

En compensation de ces phénomènes de « dissolution », Sony se sert de tout l'inventaire de la vieille rhétorique comme du stock d'images des mythologies chrétienne et africaine. M.-R. Abomo-Maurin explique comment la « rhétorique de la polémique » (p. 53) se fonde sur une narration qui vise à susciter le *pathos*, tandis que le *logos* s'inscrit dans la dénonciation. La figure centrale est pourtant, comme le montre J.-P. Fewou Ngouloure, la métonymie, surtout par la mise en rapport entre le biologique et le social, selon laquelle Sony « mesure la décadence de l'Afrique au rythme d'un corps discrédité » (p. 237). Selon A. Mbanga, la « convergence des genres » (p. 173) peut aussi libérer la théâtralité du récit et la « poéticité » (p. 181) de la prose littéraire.

Souvent c'est de la négativité même des procédés que ressort la « victoire ». Ainsi, pour D. Traoré, à la « traque de la syntaxe », remplacée par une « poétique de l'écoute » correspondrait « la victoire de l'Homme sur la dictature » (p. 118), à la dissolution des genres une fascinante « poétique de la contagion » (p. 145) étudiée par N. Martin-Granel, où le théâtre se transforme en magie, le roman en prophétie. Mais parfois, tous les moyens mènent à l'impasse. Ainsi, selon C. Albert, la théâtralité de l'absurde qui reflèterait la théâtralité (et l'absurdité !) du monde, ne proposerait pas la moindre issue et R. Fonkoua montre que l'ordre du mot qui, autrefois, était ordre du monde, devient « monde bidon » (p. 270).

Est-ce le dernier mot ? Il y a, certes, les effets cathartiques (selon les vieilles conceptions de l'« engagement ») de l'exhibition du mal donné en spectacle, fût-ce par les formes de la parodie ou du pastiche étudiées par R. Bauduin, les similitudes ou parallèles entre les événements décrits dans les romans et ceux qu'a connus le Congo dans les années 1990, dans lesquels B.K.P. Diandue entrevoit la composante prophétique de l'œuvre de Sony. Un procédé classique de la critique littéraire devant une telle énigme est le rapprochement avec des auteurs antérieurs ou contemporains, qui, dans le cas de Sony – selon les genres : théâtre, poésie, roman – vont d'Antonin Artaud et du « théâtre de l'absurde » à Maurice Blanchot et aux auteurs contemporains de l'Amérique latine. Mais entre-temps l'auteur congolais est lui-même devenu, selon E. Gbouablé, un « ancêtre des dramaturgies contemporaines de la violence » (p. 99), qui exerce une influence durable sur les nouvelles générations d'auteurs au-delà de l'Afrique et même de la francophonie. (À l'horizon peut déjà se profiler un autre colloque, sur la réception internationale de Sony Labou Tansi auprès des créateurs.)

Depuis l'introduction, le lecteur est confronté à des formules ou des expressions clés qui reviennent ensuite, en des variations synonymiques, tout au long du volume, telles : « la rhétorique de la polémique » (p. 11), les personnages « en permanente négociation avec eux-mêmes » (*ibid.*), « l'expérience de la cruauté » (*ibid.*) comme prix à payer pour l'exercice du pouvoir, « l'esthétique de la *dislocation* » (p. 12), « l'absurde » comme « effet de réel » (*ibid.*), l'« esthétique du désastre » (p. 13), « le burlesque » (p. 11), l'« esthétique de l'excès » (p. 13). Chacune de ces formules n'est pas seulement l'aboutissement d'un effort de meilleure compréhension, mais aussi le point de départ d'autres questionnements : recherche sur le langage et le style, le « réalisme », malgré une écriture qui semble ne baigner que dans l'excès, le « réel » qui paraît difficile à saisir dans un monde de plus en plus marqué par son « irréalité », la question de l'« engagement » de l'auteur dans un monde qui ne veut pas de lui où il se voit en concurrence avec d'autres médias de plus en plus agressifs et envahissants.

Il en résulte que Sony Labou Tansi, après la « révolution » de Kourouma et d'Ouologuem à la fin des années 1960, « renouvelle le texte francophone subsaharien, qui devient l'objet d'une création permanente » (p. 14). Il n'est pas seulement « l'un des auteurs phares dans le mouvement de remise en question d'une africanité immuable » (*ibid.*), mais il a pris la stature d'un « classique » de cette littérature, « un auteur qui invite à la conversation » selon la belle définition du poète anglais T.S. Eliot. Chaque contribution de ce beau volume, à sa façon, invite à son tour à la méditation et à la réponse et on peut être assuré qu'elles susciteront d'autres interventions aussi passionnantes.

■ János RIESZ

DJUNGU-SIMBA K. (CHARLES), *LES ÉCRIVAINS DU CONGO-ZAÏRE. APPROCHES D'UN CHAMP LITTÉRAIRE AFRICAÏN*. METZ : UNIVERSITÉ PAUL VERLAINE, CENTRE ÉCRITURES, COLL. LITTÉRATURES DES MONDES CONTEMPORAINS, SÉRIE AFRIQUES, N°2, 2007, 329 P., INDEX – ISBN 978-2-917403-01-3.

Le premier volume de cette collection consacrée aux littératures francophones présente l'analyse sociologique du champ littéraire congolais (RDC) dans une perspective diachronique avec le rappel des travaux et des productions belges sur la colonie et synchronique avec l'observation de la situation actuelle des écrivains congolais où qu'ils se trouvent. Fort de sa double appartenance au groupe des écrivains et à celui des universitaires les observant, vivant en Belgique depuis une vingtaine d'années, Charles Djungu-Simba fait appel aux théories de Bourdieu sur les champs littéraires et poursuit les travaux de Pierre Halen sur les champs littéraires africains pour interroger la spécificité du champ congolais dans les conditions d'émergence des œuvres, leur circulation et les acteurs de leur validation. Longtemps tenu à l'écart des échanges entre francophones, ce pays est à la fois le plus vaste géographiquement, le plus important démographiquement, et le moins visible sur la scène littéraire sur laquelle il n'est entré solennellement que par le 4^e sommet de la